

Vincent Goossaert

William T. Rowe, *Saving the World. Chen Hongmou and Elite Consciousness in Eighteenth-Century China*

Stanford, Stanford University Press, 2001, xii+601 p.
(bibliog., glossaire., illustr., index).

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Vincent Goossaert, « William T. Rowe, *Saving the World. Chen Hongmou and Elite Consciousness in Eighteenth-Century China* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 122 | avril - juin 2003, document 122.44, mis en ligne le 10 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/1308>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
<http://assr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/1308>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

nourrit. Les différenciations qui émergent, à la faveur des jeux de l'offre et de la demande que permet le marché spirituel contemporain, donnent à voir les différents types de solutions que les babyboomers apportent à la double et contradictoire exigence qui réside dans le fait d'aspirer à la fluidité et à la mobilité (gage d'authenticité) et de revendiquer conjointement un « enracinement » permettant la stabilité des identités personnelles. Certains poursuivent l'exploration des voies spirituelles et mystiques les plus diverses ; d'autres se tournent vers des groupes et communautés alternatifs offrant des systèmes de significations constitués, ou retournent à des affiliations dénominationnelles classiques ; d'autres enfin produisent leur propre synthèse axiologique et métaphysique. Cinq « subcultures » peuvent être ainsi identifiées, au sein de la « culture de la quête » (*quest culture*) contemporaine, selon les styles spirituels, les valeurs et visions morales, les conceptions de la famille et les modes de relation à la famille religieuse d'origine que les intéressés articulent ou réarticulent : les chrétiens *born again*, convertis ou recommençants, les fidèles classiques (*mainstream believers*) affiliés aux grandes Églises, les chercheurs de sens (*meta-physical believers and seekers*) empruntant à une variété de courants religieux, les « dogmatiques » (*dogmatists*) qui revendiquent un ancrage religieux et moral sans poursuite d'une recherche spirituelle et les « sécularistes » (*secularists*), agnostiques ou indifférents plutôt qu'athées déclarés, mais qui peuvent aussi poursuivre une recherche spirituelle purement personnelle. Si cet ouvrage renouvelle assez peu les lignes d'analyse désormais classiques des compositions croyantes typiques de l'ultra-modernité religieuse, le tableau minutieux et suivi d'une génération religieuse auquel s'attache W.C.R. a le grand mérite de mettre à jour les différents scénarios possibles de la stabilisation des trajectoires spirituelles et religieuses dont l'enquête avait surtout souligné, dans un premier temps, la grande dispersion.

Danièle Hervieu-Léger.

122.44

ROWE (William T.).

Saving the World. Chen Hongmou and Elite Consciousness in Eighteenth-Century China. Stanford, Stanford University Press, 2001, xii+601 p. (bibliogr., glossaire., illustr., index).

Chen Hongmou (1696-1771) est l'un des plus éminents fonctionnaires de l'État impérial chinois à sa période de plus grande gloire ; il devint par la suite l'une des idoles du mouvement de politique appliquée (*jingshi*) pour qui

la bonne pratique administrative efficace autant qu'orthodoxe est une vocation. Chen nous a laissés des écrits abondants ; son œuvre constitue donc un cas d'école idéal pour l'étude du confucianisme d'État en action, sur le terrain, dans la Chine moderne.

W.T.R. est l'un des plus éminents historiens de la Chine impériale aux États-Unis. Il s'était déjà signalé par deux ouvrages d'histoire urbaine du XIX^e siècle qui sont devenus des classiques. Il s'y intéressait aux rapports entre la société chinoise et l'État dans des perspectives d'histoire économique et sociale, remettant notamment en cause des thèses wébériennes sur l'inaptitude de la société chinoise, avant sa confrontation avec l'Occident, à créer des structures économiques modernes. D'une certaine façon, le présent livre reprend cette inspiration en montrant toute la modernité de la gestion du pays par des fonctionnaires de haut vol comme Chen Hongmou, mais aussi les contraintes idéologiques sous lesquelles ils opèrent.

Fruit de quelque quinze ans passés à étudier l'œuvre de Chen, ce livre est un pavé, impressionnant, complet, extrêmement riche. Il se divise en trois parties, consacrées à l'homme (sa biographie et sa pensée), son action économique, et son action sociale. L'homme est attachant à plusieurs égards : il ne vient pas d'une grande famille mandarinale, mais connaît la pauvreté dans sa région d'origine, le Guangxi qui était alors plus encore que maintenant une zone périphérique. Il dut sa carrière longue et brillante (il fut essentiellement gouverneur de nombreuses provinces successivement) à l'étude et à l'abnégation pour le service public, deux valeurs capitales qui inspirent toute sa pensée politique. Chen n'aimait pas le raffinement littéraire et la haute culture des riches esthètes : c'est un fonctionnaire ascète, bourreau de travail. Sa pensée, ses convictions ne sont pas particulièrement originales, mais expriment en action, avec une clarté, une conviction et une vigueur rarement égalées, les valeurs communes de l'élite des fonctionnaires-lettrés de son temps.

D'autres spécialistes commenteront les aspects politiques et économiques de l'analyse de l'auteur : je me contenterai ici de souligner ce qui intéresse les sciences des religions. Chen parle peu de religion, et logiquement ce n'est pas un sujet central de l'analyse de W.T.R. Le titre ne doit pas tromper : « Saving the world » ne renvoie pas à une approche messianique, mais au devoir que ressent le lettré confucianiste de gérer la société, de la guider dans le droit chemin, de la sauver contre elle-même. Mais le peu qui est dit de la religion, et aussi ce qui en est tu, est très important : on peut trouver

en résumé dans l'attitude de Chen Hongmou toute la profondeur et l'ambiguïté du divorce entre la culture confucianiste d'État et la religion chinoise telle qu'elle structure la société locale.

Chen, comme la plupart de ses collègues, considère que le confucianisme est la seule religion qui vaille pour le monde. Il s'intéresse peu lui-même à la liturgie confucianiste qui passionne certains de ses collègues moins investis sur le terrain. Il serait donc très difficile de voir en lui un homme de religion, même s'il est manifestement croyant : il reconnaît l'efficacité du rituel, la réalité de la protection des ancêtres, et croit en la rétribution des actes (p. 436) ; l'A. parle même de son approche mystique de la religion familiale (p. 423). Pour ce qui est des autres formes de religions, Chen n'en parle que pour les condamner. Ses attaques sont fondées sur une vision des normes sociales plus que sur des considérations théologiques : les seules communautés naturelles, donc admissibles, sont pour lui le clan et le village, tous deux dirigés par les aînés. Il rejette aussi bien les associations de culte que les groupes sectaires et l'islam comme créant des communautés de croyants solidaires, avec leurs propres hiérarchies, allant à l'encontre des liens naturels de la famille et du village (pp. 380-385). En supprimant brutalement (ou en essayant de supprimer, faudrait-il préciser !) des groupes bien intégrés socialement et appréciés pour leurs œuvres charitables, Chen incarne toute l'intolérance du fonctionnaire modèle envers la culture et la société locale.

La vision de Chen se fonde sur une notion de civilisation (chinois *jiaohua*, c'est le titre du chapitre 12) comme effort pour se comporter suivant la morale naturelle. Chen considère qu'en tant qu'homme civilisé son devoir est de gagner à la civilisation les hommes retardés, notamment les groupes ethniques vivant aux frontières de l'empire, d'où l'importance qu'il accorde à l'éducation de masse, mais aussi à la lutte contre les « mauvaises coutumes et mœurs » (souvent des pratiques religieuses). Son souci de l'intégration culturelle des ethnies frontalières, en effet, relève plus de l'idéologie du colon civilisateur que de la tolérance : en même temps qu'il cherche à fonder des écoles gratuites dans les villages et à recruter des jeunes talents parmi les familles pauvres, là où des administrateurs moins zélés laissaient les populations locales à leur propre sort, Chen cherche à imposer les normes sociales (habits, mœurs sexuelles, alimentaires...) Han à toutes les populations administrées. Sa promotion de l'éducation des femmes procède d'objectifs tout à fait similaires.

En bref, Chen est un confucianiste fondamentaliste (W.T.R. n'emploie pas le terme, c'est le mien) : son action dans le domaine religieux s'apparente à « une grande guerre culturelle » (p. 436) menée par l'élite confucianiste contre « la culture populaire dans son entier ». Cette croisade n'est pas seulement une guerre de classe mais une véritable confrontation d'idéologies religieuses différentes. Voilà qui est parfaitement exact et plus clairement dit que dans beaucoup d'autres travaux d'histoire culturelle de la Chine impériale. Mais l'A. introduit ici un élément problématique : cette guerre culturelle « fut continuée dans les diverses campagnes antisuperstition de la fin des Qing, et du XX^e siècle quand une modernité libérale occidentale ou marxiste remplaça le confucianisme comme idéologie des élites » (p. 436). Il est de mise aujourd'hui de considérer l'histoire chinoise sur le long terme et de trouver de nombreuses similarités entre la classe politique actuelle et celle de l'empire dans leurs attitudes, notamment vis-à-vis de la culture populaire. Ces continuités existent, mais elles ne doivent pas cacher les ruptures. Chen est fondamentaliste, intolérant, mais fait malgré tout partie de la religion chinoise qu'il veut réformer. Ses textes tentent de distinguer les formes acceptables des formes à proscrire dans les cultes locaux : la distinction était quasi-impossible, et de fait les proscriptions ordonnées par Chen et ses collègues n'ont jamais été très efficaces. Les politiciens du XX^e siècle, eux, se placent à l'extérieur de la religion chinoise qu'ils veulent détruire entièrement. Le projet est fort différent, même si Chen et les politiciens du XX^e siècle agissent tous deux au nom de la « rationalité ». Somme toute, croire ou ne pas croire fait une grosse différence.

Vincent Goossaert.

122.45

ROY (Olivier).

L'Islam mondialisé. Paris, Seuil, 2002, 209 p.

Alors que dans l'étude des mouvements islamistes-intégristes contemporains, G. Kepel émette son propos en autant de récits empiriques (cf. *Jihad. Expansion et déclin de l'islamisme*, Arch. 114.84), O.R., à l'inverse, conceptualise l'ensemble dans une pensée explicative théorique.

Les notions qui charpentent son ouvrage et qui condensent les réflexions ont, de prime abord, des caractéristiques linguistiques révélatrices. D'un côté, il y a toutes les désinences en *-isation* ou en *-ation*, qui définissent un mouvement ou, mieux, un processus, en général d'ordre sociologique, en train de se faire. Deux